

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Situation autour de l'Ukraine : la vérité que l'Occident vous cache

Par Ilias ISKANDAROV *

IL serait une erreur fondamentale de penser que les événements en Ukraine se sont produits soudainement. La soi-disant "question ukrainienne" est la conséquence de toute une série d'événements qui se déroulent dans cet espace géographique depuis trois décennies. Notre pays ne s'est jamais prononcé contre l'indépendance et la souveraineté de l'Ukraine, mais au contraire a activement soutenu cette indépendance après l'effondrement de l'Union soviétique. C'est à cette époque-là que l'accord de principe a été arrêté dans les relations entre Moscou et Kiev : l'Ukraine a le droit de choisir ses propres voies pour assurer sa sécurité, mais ce droit est assorti d'un devoir de ne pas la renforcer au détriment de la sécurité de la Russie.

À la suite, les pays occidentaux, effrayés par l'indépendance politique et la puissance émergente économique de notre pays, ont mis le cap sur la désintégration et la conversion de l'Ukraine en "anti-Russie". Et ce qui se passe actuellement dans ce pays n'est pas une guerre russo-ukrainienne, mais un conflit entre la Russie et l'Occident collectif conduit par les États-Unis, dans lequel le régime de Kiev ne sert que d'instrument.

Ce n'est pas nous qui avons fourni des tonnes d'armes létales aux frontières des États-Unis ou de tout autre pays de l'OTAN, à des milliers de kilomètres de nos frontières nationales. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Américains ont initié 201 des 248 conflits militaires, soit 81 %. Après l'invasion en Afghanistan en 2001, les opérations militaires lancées par les "défenseurs de la liberté et de la démocratie" ont fait plus de 900 000 morts et provoqué le déplacement d'au moins 38 millions de réfugiés aux quatre coins du monde. Nous avons tous été témoins des terribles événements où les soldats américains ont fusillé depuis des hélicoptères des centaines d'Afghans civils qui s'étaient rassemblés à l'occa-

sion d'une cérémonie de mariage dans un village, simplement parce qu'ils pensaient qu'il pouvait y avoir des terroristes parmi eux. Personne ne s'est excusé pour cela et encore moins repent. Que signifie la vie des peuples du soi-disant tiers-monde pour ces "défenseurs de la démocratie" ? La réponse est évidente.

Chaque conflit a au moins deux côtés et si vous voulez savoir la vérité, il faut aussi entendre l'autre côté. Mais peut-on croire les paroles de ceux qui se disent "défenseurs de la démocratie et la liberté d'expression", tout en excluant complètement l'autre partie du conflit des canaux d'information ? Est-ce qu'un seul des lecteurs de cette édition a lu dans les médias occidentaux des mentions des plus de 15 000 civils de Donbass tués, contre lesquels l'armée ukrainienne avait perpétré un génocide incessant pendant huit ans consécutifs ? Est-ce qu'un seul des lecteurs a vu dans les paroles de ces "combattants" des références aux atrocités commises par les nazis ukrainiens contre des femmes et des enfants désarmés dans cette région ? Je suis sûr que non. Et pourquoi ? Parce qu'ils ne considèrent l'ensemble du soi-disant "monde non civilisé" que comme une source de leur enrichissement et de leur prospérité et qu'ils perçoivent sa population comme une main-d'œuvre bon marché ou, comme dans le cas du peuple ukrainien, comme du matériel consommable.

L'hypocrisie et la fausseté des déclarations faites par des principaux dirigeants occidentaux sont démontrées par le fait que, tout en assurant le monde qu'ils se focalisaient sur le règlement du conflit en Ukraine, y compris la résolution du problème de ses régions russophones, ils ont ouvertement admis que tous les traités et accords qu'ils ont conclus avec la Russie n'étaient que des astuces tactiques visant à donner à l'Ukraine le temps de s'armer en vue d'attaquer la Russie par la suite.

Chaque jour du conflit armé, alimenté par Washington et Bruxelles, affecte non seule-

ment la vie des Russes et des Ukrainiens, mais aussi celle des citoyens d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique, déjà soumis aux intérêts prédateurs de leurs anciennes métropoles. Les "défenseurs de la démocratie, les partisans des droits de l'homme" du monde entier mentent hypocritement, se cachant derrière le souci du bien-être de la population des pays en développement. Après l'Accord sur les céréales de la mer Noire à Istanbul ceux qui versaient des larmes de crocodile pour les "enfants affamés d'Afrique", se présentant comme leurs défenseurs, ont débloqué les livraisons de nourriture et d'engrais de la Russie pour les importer exclusivement dans leurs propres pays et empêcher les Africains de le faire, oubliant les affamés.

Malheureusement, il ne s'agit pas d'attention aux besoins du continent africain, mais plutôt des tentatives désespérées de l'Occident collectif de maintenir son empire néocolonial qui lui a permis pendant de nombreuses années d'ignorer la souveraineté des pays africains et de continuer à piller leurs populations. Aujourd'hui, surtout après que les routes entre la Russie et l'Occident ont divergé sans que ce soit notre faute, les pays occidentaux sont confrontés à l'urgence de reconstituer les retombées des ressources vitales pour soutenir leurs industries et développer leurs économies et, de préférence, à un coût minimal. En ce qui concerne la politique de la Russie, partenaire de l'Afrique approuvé par le temps, elle reste pragmatique et repose naturellement sur un équilibre des intérêts nationaux. Nous maintenons des relations d'égalité en respectant la souveraineté des États étrangers et leur droit inaliénable à déterminer eux-mêmes leur politique intérieure et étrangère. Dans le même temps, une concurrence saine et loyale doit toujours demeurer. C'est la principale différence entre les approches fondamentales de la Russie et celles des anciennes métropoles occidentales.

Sur le plan économique nous avons bien des choses à offrir



Photo: DR

à nos amis africains. Outre les domaines de coopération traditionnels depuis l'époque soviétique, tels que la prospection géologique, l'industrie pétrolière, gazière et chimique, l'exploitation minière, l'agriculture et la pêche, on observe depuis quelque temps une évolution vers les hautes technologies. Dans certains pays africains, des usines d'assemblage russes sont mises en œuvre, la coopération dans les domaines de l'espace, des technologies de l'information et de la communication et de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire se développe de manière positive.

Le "carcan" des sanctions de Washington et ses alliés contre la Russie ne fonctionne non plus. Nous avons appris à vivre au rythme des pressions économiques et politiques. L'économie russe se reconstruit. La capacité de substitution des importations augmente. L'agriculture affiche des résultats enviables pour de nombreux pays – un record de 154 millions de tonnes de céréales, dont plus de 60 millions de tonnes ont été exportées, principalement (90 %) vers l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Asie, y compris les pays les plus dépourvus. Même les institutions de Bretton Woods nous prédisent une crois-

sance pour cette année déjà – le FMI a annoncé une augmentation prévue du PIB de la Russie de 0,3 %, malgré toutes les nouvelles tentatives des États inamicaux de saper la situation sociale et économique de notre pays, comme le déclarent eux-mêmes les dirigeants "humanistes" occidentaux - de "faire souffrir les citoyens russes".

Le temps dira qui est du bon côté de l'histoire dans son approche. Je voudrais mettre en garde ceux qui, aujourd'hui, hésitent à choisir leur camp en leur rappelant les paroles d'un éminent diplomate américain, lauréat du Prix Nobel de la paix, partisan de la réalpolitik et membre du Club Bilderberg, Henry Kissinger : "Être l'ennemi de l'Amérique peut être dangereux, mais être l'ami de l'Amérique est assurément fatal". Ces mots sont particulièrement pertinents si l'on se souvient des propos d'un autre célèbre homme d'État, le premier chancelier de l'Empire allemand, qui a unifié l'Allemagne, Otto von Bismarck : "Faites des alliances avec n'importe qui, déclenchez des guerres, mais ne touchez jamais les Russes".

* Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la Fédération de Russie en République gabonaise